

ainsi que l'a indiqué M. Troussau, comme une prériphlébite de l'immense corps caverneux.

Ici on a à se demander si le travail inflammatoire du tissu cellulaire des fosses iliaques, peut-être attribué à la présentation du siège dans l'accouchement, à l'application du forceps, et surtout à toute autre manœuvre qui ont été nécessitées pour terminer la parturition. Cette supposition est certainement très-admissible et peut venir à l'appui de l'opinion généralement adoptée que ces sortes de phlegmons se rencontrent le plus souvent à la suite d'un travail difficile. Pour ma part, MM. je l'admettrai moi aussi, mais avec restriction, et je vous dirai : que je ne l'ai trouvée signalé dans aucune des nombreuses observations rapportées dans les archives de Tocologie de De Paul. Ces observations ont été faites et rapportées par différents médecins, hommes de science, et tous, soit professeur ou médecin des divers hôpitaux de Paris, cependant, aucun d'eux n'en fait mention; et Bernutz dit que si la présentation du siège, et les forceps doivent être incriminés, ils doivent l'être, plutôt, comme favorisant le développement du travail inflammatoire, que comme cause directe.

On peut aussi considérer comme cause de ces phlegmons, tout traumatisme de l'utérus et de ses annexes, et même de l'urètre. Tel que la cautérisation au fer rouge, au nitrate d'argent, l'introduction d'un instrument dans la cavité utérine, les injections trop irritantes, soit par le vagin, soit par l'urètre, et même les excès du coït, et De Paul cite un fait observé par lui-même, à l'appui de cette dernière opinion. De plus, le tissu cellulaire des fosses iliaques, peut devenir sous l'influence de la variole comme sous l'influence de la fièvre puerpérale, le siège de collections purulentes, et ces abcès qui, dans le dernier cas, méritent la qualification de métastatiques, doivent recevoir celle de critiques dans le premier.

Le début du travail morbide dans les phlegmons puerpéraux des fosses iliaques a ordinairement lieu à une époque rapprochée de l'accouchement, elle varie du dixième au vingtième jour, mais la détermination de ce début est souvent très-difficile, parce que la première phase de la maladie est assez fréquemment mal caractérisée, et les malades quand elles nous font tardivement appeler, ce qui est le plus commun, rendent fort inexactement compte des accidents mal définis, qui les ont laissées malades, pâles, sans force, comme accablées depuis leur accouchement jusqu'au jour où, soit après une imprudence, soit sans cause, elles sont devenues très-souffrantes et ont été obligées alors d'interrompre leurs occupations, qu'elles avaient eu le tort de reprendre trop tôt. Des frissons et des douleurs